

REVUE DE PRESSE

A full-page photograph of a dancer in mid-air, performing a Grand Jeté. The dancer has long, dark hair that is flying out in all directions. They are wearing a red long-sleeved top with white stripes on the sleeves and light blue wide-leg pants with red and white stripes down the sides. The background is a dimly lit room with other people visible in the background, some in similar dance attire. The overall mood is dynamic and artistic.

FURIEUX.SES ?

Le Grand Jeté ! Frédéric Cellé
création 2025

“Plongée dans l’univers urbex de cinq jeunes interprètes qui sillonnent audacieusement des territoires obscurs pour faire surgir des étincelles d’espoir (...) Les danseuses offrent une émouvante démonstration de prouesse technique et de quête poétique.”

CULT.NEWS - Béatrice Lapadat

“Réconciliation aussi entre les humains qui d’abord s’enivrent de musique et de danse en mode solitaire, pour s’accorder petit à petit dans des unissons et des figures de soutien mutuel, terminant sur une sorte de fureur du partage”

DANSERCANALHISTORIQUE - Thomas Hahn

“Un antidote salvateur reconnectant à la vie.”

OPERA MAGAZINE - Serge Gleizes

“Au plateau, Furieux.ses ?, création de Frédéric Cellé, réunit quatre acrobates danseurs et un dj-musicien live dans un décor urbex, ou comment la jeunesse contemporaine fait face à ses desseins paradoxaux, entre lutte et soumission. Le chorégraphe pose ici une question : jusqu’à quel point la transe est-elle libératrice et salvatrice pour la génération Z ?”

THEARTCHEMISTS - Dieter Loquen

“À la croisée du spectacle et du concert, Furieux.ses ? mêle danse, musique, jeu et acrobatie pour exprimer, tout en sensibilité, les dualités auxquelles la jeunesse contemporaine est confrontée. Comment réconcilier l’individuel et le collectif ? Le passé et le présent ? La nature et l’humain ? Emportés par une énergie contagieuse, presque en transe, les quatre comédiens danseurs s’unissent et se défont en suivant leur instinct, tantôt solitaires, tantôt solidaires.”

LE BIEN PUBLIC

PARUTIONS PRESSE

Bimestriel

OPERA MAGAZINE - Serge Gleizes

Furieux.ses ?, réflexion sur notre monde

fév/mars

Quotidiens

LE JOURNAL DE SAONE ET LOIRE - Meriem Souissi

Furieux.ses ? : le Grand jeté offre une danse énergique et sensuelle 10/01

La première de Furieux.ses ? en images 15/01

LE BIEN PUBLIC

Furieux.ses ?, une jeunesse enragée 22/02

TV

FRANCE 3 BOURGOGNE - Emmanuel Pinsonneaux

Instant culture : furieux, furieuses 18/01

Internet

SCENEWEB

Annonce 19/12

K6FM

Annonce 08/01

THEARTCHEMISTS - Dieter Loquen

Furieux.ses ? : esquisser les contours d'un monde à réinventer 13/01

INFOCHALON

Cette semaine au Conservatoire de Chalon : Furieux.ses ? 15/01

CULT.NEWS - Béatrice Lapadat

Un monde nouveau entre colère post-industrielle et défis antigravitation
ne 06/02

DANSERCANALHISTORIQUE - Thomas Hahn

Critique 12/02

BIMESTRIEL

OPÉRA

MAGAZINE

Février 2025

HERBLAY

THÉÂTRE ROGER BARAT

FURIEUX.SES ? RÉFLEXIONS SUR NOTRE MONDE

Ici, le décor est tout aussi évocateur que l'écriture chorégraphique, l'acrodanse, inspiré du mouvement Floor Work, choisi pour interpréter ce ballet au titre limpide. Sur un plateau quasi vide cohabitent une baignoire ancienne érodée par le lichen (symbole d'une civilisation en déclin ?) comme si la nature avait repris le dessus, un vieux mur à demi éboulé (celui de nos certitudes ?) et un fauteuil bancal (symbole du confort perdu ?). Scénographie épurée pour exprimer nos questionnements face à un monde fragile et désillusionné, en perte de repères et en quête de nouveaux, stigmatisé par le déclin individuel, la fuite de l'espérance, la disparition du rêve, l'imminence du désastre écologique. Constat sombre, dit ainsi, mais que la pièce retranscrit paradoxalement dans une vitalité nimbée d'espérance. Et comme c'est souvent par le corps et ses convulsions que le monde, furieux, donc, de l'héritage que les anciens lui ont laissé, se comprend mieux, le chorégraphe Frédéric Cellé (codirecteur avec Annick Boisset de l'association Le Grand Jeté ! créée en 2002, également à l'origine du festival Cluny Danse organisé chaque mois de mai) a rythmé sa nouvelle création de torsions, de chutes, de rondes, de chocs, de rencontres physiques, dont l'urgence exprime en mieux ce que les mots ont du mal à dire. Comme s'il brandissait sur un fanion imaginaire la devise « *We dance together, we rebel together* », pour mieux faire nos angoisses. Et c'est ce message que *Furieux.ses ?* entend laisser, le combat entre la résistance et la soumission à travers une danse en « transe », un antidote salvateur reconnectant à la vie.

12 et 13 février, Théâtre Roger Barat, 95220 Herblay-sur-Seine,
01 30 40 48 51 et www.herblaysurseine.fr



© COUSINQUE LE GRAND JETÉ

QUOTIDIENS

10 janvier 2025

Cluny

La première de « Furieux.ses ? » en images



de dans un décor « urbain », avec le musicien en live. Photo Jean-Claude Vouillon



spectacle dans un décor « urbain », avec le musicien en live. Photo Jean-Claude Vouillon



tion pour exprimer l'étendue des interrogations et des préoccupations de la génération des 20-30 ans. Photo J



zness dans sa fougue, ses rêves et ses désirs, mais aussi sa peur et sa solitude. Photo Jean-Claude Vouillon



base énergétique et acrobatique, avec des moments plus calmes. Photo Jean-Claude Vouillon



infation de Frédéric Cellé pour amener aussi de l'espoir à une génération furieuse. Photo Jean-Claude Vouillon



Interprètes et le chorégraphe Frédéric Cellé. Photo Jean-Claude Vouillon



le l'équipe du spectacle sur scène à la fin de cette première représentation. Photo Jean-Claude Vouillon



le choréographe de la compagnie Le Grand Jéré est interprétée par quatre jeunes adeptes de l'acrodanse et un musicien de Vouillon

22 février 2025

Beaune

Furieux.ses ? : une jeunesse enragée de vivre



À la fois danseurs et acrobates, les quatre danseurs de Furieux.ses ? questionnent, à travers leurs personnages, l'état de la jeunesse contemporaine et explorent le futur dont ils ont envie. Photo Laurent Philippe

Quatre danseurs et un musicien live dans un décor où nature et urbanité se chevauchent : c'est là que commence Furieux.ses ?, dernière création de la compagnie bourguignonne Le grand jeté.

Sur scène, le décor est inspiré par l'urbex, une pratique qui consiste à explorer des lieux construits et abandonnés par l'homme. Cet univers, à la fois moderne et en ruines, plonge les personnages dans un univers où humain et nature s'affrontent et s'entremêlent.

Dans cet espace exaltant, voire cathartique, la jeunesse se questionne sur son expérience du monde, sur ses espoirs, ses doutes, ses fiertés, ses héritages et ses envies de révolte.



À la croisée du spectacle et du concert, Furieux.ses ? mêle danse, musique, jeu et acrobatie pour exprimer, tout en sensibilité, les dualités auxquelles la jeunesse contemporaine est confrontée. Comment réconcilier l'individuel et le collectif ? Le passé et le présent ? La nature et l'humain ? Emportés par une énergie contagieuse, presque en transe, les quatre comédiens danseurs s'unissent et se défont en suivant leur instinct, tantôt solitaires, tantôt solidaires. Ensemble, ils explorent leur unité et dépeignent une jeunesse véritablement furieuse de vivre et d'être libre.

Mercredi 12 mars à 20 heures au théâtre de Beaune. Tarifs : de 10 à 25 €. Réservation et renseignement sur theatredebeaune.com

10 janvier 2025

pour Sortir

BONS PLANS
LE JOURNAL
de Saône-et-Loire

Concerts
Musique

Jeux et
concours

Marchés
Brocantes

Expositions

Randonnées

Fêtes
Carnaval

Festivals

Saône-et-Loire | SAO | Vendredi 10 janvier 2025 - Ne peut être vendu séparément

Artus en one man
show au Spot



Photo Pascal Ito

Cluny

La Furieuse danse du Grand jeté



La nouvelle création de la compagnie de danse clunisoise "Le Grand jeté" à voir le 14 janvier et en tournée à Chalon, Beaune, Le Creusot...

Page 6

Givry P. 7
L'humour
des Cénorires
de retour

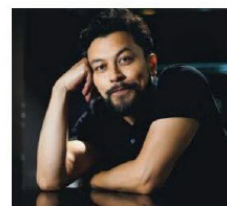


Photo Caroline Bazin

Le Creusot P. 4
Quand hommes
et zombies
cohabitent

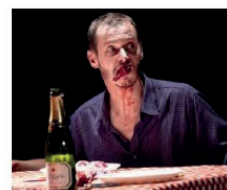


Photo Christel Laur

Chalon-sur-Saône P. 7
Le bonheur vu par
l'écrivain voyageur
Sylvain Tesson



Photo issue du dossier de presse

Cluny

Avec "Furieux.ses", le Grand jeté offre une danse énergique et sensuelle

La nouvelle création du Grand jeté interroge l'avenir des vingténaires et trenténaires, désabusés, inquiets ou furieux de ne pouvoir agir. "Furieux.ses" reprend les codes chers au chorégraphe Frédéric Cellé : une danse énergique et acrobatique, qui s'offre des moments de douceur et de partage. Furieux, mais beau.

Comment est né ce spectacle au nom particulièrement évocateur ?

« Ce spectacle est né après le Covid. Moi, qui anime de nombreux ateliers avec les futurs ingénieurs de l'INSA à Lyon, à l'université ou auprès de publics handicapés, j'ai demandé aux étudiants à quoi ils rêvaient pour leur avenir ? Beaucoup m'ont répondu qu'ils étaient sans espoir, comme dans l'acceptation d'une certaine soumission. Je me suis demandé alors comment cette génération allait survivre ? Cette génération est-elle Furieux.se, doit-elle être furieuse ? Et j'ai eu envie de leur amener de l'espoir. »

"Furieux.ses" a plusieurs sens, dans le spectacle. Vous choisissez l'un plus que l'autre ?

« *Furieux.ses* a le sens de la révolte. Il parle d'humanité, d'espoir. Aujourd'hui, nous en avons tant besoin, des monstres s'éteignent, d'autres demeurent. On doit se poser la question de ce que l'on apporte en tant qu'artiste. »

Quels sont les thèmes évoqués dans "Furieux.ses" ?

« Les fragilités, les failles, la solitude alors que l'on est hyperconnecté au réseau. *Furieux.ses* fait suite à la précédente création *In extremis*, qui était un spectacle sur le collectif. Ici, j'explore l'idée de la transindividuation (NDLR : une notion de psychologie sociale, la transformation du je par le nous et inversement). L'idée qu'au milieu d'un groupe, on peut être seul et se sentir seul. Le plateau évoque un lieu urbain, une ancienne maison, une ancienne usine où l'on trouve une baignoire, des meubles.



Le chorégraphe Frédéric Cellé a eu l'idée de "Furieux.ses ?" après le confinement.
Photo Meriem Souissi

C'est un lieu où l'on peut s'abandonner et se lâcher, se côtoyer et partager. Au fur et à mesure de l'avancée du spectacle, on va vers la sensualité et on se dirige vers la notion d'espoir du collectif pour continuer à survivre. La différence permet de faire groupe, elle est une nécessité

et un besoin. Il y a une tentative d'union trouvée à travers les portés, car il faut avoir confiance en l'autre. »

Votre danse est toujours très physique, voire acrobatique. Comment avez-vous choisi vos danseurs ?

« Je n'ai pas fait d'audition,

j'ai choisi des danseurs qui avaient envie d'évoluer vers l'acrobatie. Louise Léguillon a commencé avec le Grand jeté sur *In extremis* et j'avais envie de retrouver son côté fascinant. Pierre Théoleyre est très acrobatique, nous avons déjà fait deux spectacles ensemble. Angie Bustos a été



« La différence permet de survivre, elle est à la fois une nécessité et un besoin. »

Frédéric Cellé,
chorégraphe

élève du conservatoire de Mâcon et Chalon et de mon épouse, et elle m'a séduite par sa jolie énergie. Elle s'est d'ailleurs formée à l'acrobatie. Guillaume Cursio, je l'ai découvert dans d'autres compagnies bourguignonnes, il porte en lui la force et la douceur, un côté à la fois queer et masculin. Enfin, Théo Rodriguez-Noury, le musicien qui joue en live, était notre régisseur sur *La Valse à Newton*. Je lui ai demandé que le public soit baigné dans l'univers musical du plateau. »

Le décor du plateau est très soigné...

« La scénographie pose le décor, c'est un lieu urbain, une maison, une usine avec la végétation qui rentre à l'intérieur. Ce spectacle est fait pour la salle mais pourrait s'adapter à l'extérieur. Je lance un appel du pied à "Chalon dans la rue" (sourire), avec qui nous allons faire notre prochaine création. »

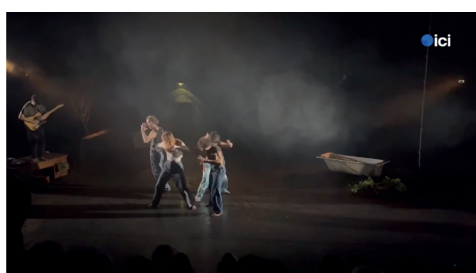
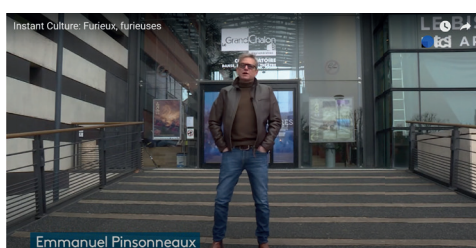
● **Propos recueillis par Meriem Souissi**

► Cluny, Théâtre les Arts, lundi 13 janvier, répétition générale du spectacle à 19 heures. Mardi 14 janvier à 20 heures : création du spectacle. Tournée de "Furieux.ses" à Chalon, Conservatoire à 20 heures, jeudi 16 janvier. Au théâtre de Beaune, mercredi 12 mars à 20 heures et à L'Arc du Creusot, vendredi 14 mars à 20 heures. Infos sur www.le-grandjete.com

TV

3 bourgogne

20 janvier 2025



INTERNET

12 décembre 2024

Furieux.ses ? de Frédéric Cellé



Des corps qui multiplient les torsions et les chutes pour ébaucher les contours du monde de demain.

Dans un décor où la nature a repris ses droits sur la civilisation humaine, quatre jeunes interprètes adeptes de l'acrodanse (ce style chorégraphique diablement physique, comme son nom l'indique) expriment toute l'étendue des interrogations et des préoccupations de la nouvelle génération en cherchant à se mettre – littéralement – en transe.

Sur les basses vrombissantes d'un DJ et en se servant d'une antique baignoire rongée par le lichen ou d'un vieux mur à demi éboulé comme autant d'aggrès, ces quatre porte-étendards de la jeunesse d'aujourd'hui aux personnalités bien différentes se lancent dans des tressaillements, des soubresauts et des trépidations à couper le souffle pour tenter de réconcilier l'individuel et le collectif.

C'est donc bien une utopie que dessinent ces bambocheurs qui n'ont aucun besoin de LSD pour accéder à un état second : celle d'une société où interagissent des êtres émancipés et fiers de l'être, sorte de commune libre dont Furieux.ses ? est l'annonciation...

Furieux.ses ?
Chorégraphe : Frédéric Cellé
Acro-danseurs.ses : Angie Bustos, Guillaume Cursio, Louise Léguillon, Pierre Théoleyre
Musique live et composition : Théo Rodriguez-Noury
Assistante chorégraphique : Pauline Maluski
Création lumière : Amandine Robert
Création sonore : Thibaut Farineau
Costumes : Claire Dian
Scénographe : Andréa Wazree
Regards complices : Solange Cheloudiakoff et Gislaine
Drahy
Diffusion : Juliette Rambaud
Photographies : Cie Le Grand Jeté !

Création
14 janvier 2025
Théâtre des Arts (Cluny)
16 janvier
CRR Chalon-sur-Saône
30 janvier
Théâtre au fil de l'eau – Pantin
12 et 13 février
Théâtre Roger Bart – Herblay
12 mars
Théâtre de Beaune
14 mars
L'Arc Scène Nationale du Creusot
27 mars
Théâtre Astrée – Villeurbanne



LA PREMIÈRE RADIO À DIJON 100 % CÔTE-D'OR

8 janvier 2025

FURIEUX.SES ? - Frédéric Cellé



Réflexion poétique et vibrante sur la jeunesse contemporaine, son rapport au monde, et les dualités qui l'habitent, *Furieux.ses ?*, pièce pour quatre acrobates danseur·se·s et un DJ, explore les questions d'héritage, de résilience et de quête de liberté dans un monde marqué par les modèles défaillants et les dettes écologiques et sociales.

Un cri de la jeunesse : entre révolte et résilience Porté par des interprètes âgés de 18 à 30 ans, *Furieux.ses ?* interroge les fragilités et les espoirs des nouvelles générations. Dans un monde marqué par les héritages défaillants et les modèles obsolètes, la pièce questionne : de quoi la jeunesse doit-elle se libérer ? Comment peut-elle se réinventer face aux défis de l'individualisme, des dettes écologiques et sociales ? À travers l'accrodanse et une partition vibrante, les corps des danseur·se·s se rencontrent, se heurtent, et se transforment pour incarner cette quête d'intégrité et de liberté.

Puise son esthétique dans l'univers de l'urbex, où nature et vestiges humains cohabitent, *Furieux.ses ?* explore la transe, d'union et de soulèvement, tout comme les variations rythmiques, vibrations et rondes collectives aux énergies cathartiques. A la recherche de la communion entre interprètes et spectateurs.

Furieux.ses ? célèbre une jeunesse en quête de nouveaux modèles, d'harmonie avec le vivant, et d'un collectif réinventé. We dance together, we rebel together !

Date

du 12 mars 2025 à 20h00
au 12 mars 2025 à 21h15

Organisateur

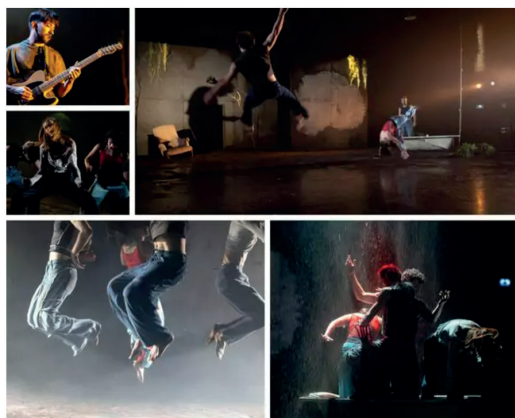
Cie Le Grand Jeté ! / Théâtre de Beaune
03 80 24 55 61
billetterie.theatre@mairie-beaune.fr
<https://theatredebeaune.com/>



13 janvier 2025

Furieux.ses ? de Frédéric Cellé : esquisser les contours d'un monde à réinventer

Posted By Dieter Loquen on 13/01/2025



Au plateau, *Furieux.ses ?*, création 2025 du clunyois Frédéric Cellé, réunit quatre acro-danseurs et un dj-musicien live dans un décor urbex, ou comment la jeunesse contemporaine fait face à ses desseins paradoxaux, entre lutte et soumission. Le chorégraphe pose ici une question : jusqu'à quel point la transe est-elle libératrice et salvatrice pour la génération Z ? The ARTchemists, en retour, le questionne sur le processus de création de *Furieux.ses ?*

« Une sensibilité accrue à l'éthique et à la justice sociale »

Quelle a été la genèse de *Furieux.ses ?* ?

Le spectacle est né suite aux rencontres et dialogues avec des danseurs amateurs, de collège, de lycée, des étudiants, des personnes à mobilité réduite. Ces rencontres sont variées, issues de milieux diversifiés, c'est important pour moi de prendre le pouls de jeunes aux profils différents, pour ouvrir le dialogue. C'est la génération Z, ils ont entre 20 et 30 ans.

Je me suis intéressé à ce qui les travaille, les motive, les révolte, leur donne envie de vibrer et aussi de se bouger, de se mobiliser pour la société. En parlant de leur avenir, ils ont évoqué le besoin de se trouver d'abord eux-mêmes dans ce monde, car ils se sentent désabusés, soumis ou au contraire très énervés, révoltés ; cette dualité, on peut d'ailleurs la ressentir chez une même personne, il n'y a pas de profil type...

On a parlé de leur avenir, donc de leur métier, de leurs aspirations professionnelles, on a parlé de la société, des problématiques climatiques, environnementales, économiques, on a parlé de leurs relations interpersonnelles, de l'isolement, de la solitude, notamment pendant le confinement, de la peur de s'engager, du besoin d'amour, de respect. Et sur tous ces sujets là, ce qui ressort à chaque fois c'est une sensibilité accrue à l'éthique et à la justice sociale. Mon envie est donc de leur faire de la place car ce sont eux qui vont réussir à faire changer les choses donc il faut leur donner la parole.

Pendant le confinement j'ai été marqué par les rave-party clandestines comme à Nantes où pendant plusieurs jours des jeunes se sont réunis dans un hangar. J'ai été frappé par ce besoin de vibrer ensemble, de se retrouver, de se révolter, de se toucher, de célébrer le vivant de façon collective. Cela m'a évoqué la fameuse épidémie « la danse de St Guy » à Strasbourg en 1518 (en quelques mots, le peuple s'est révolté, par la danse, pour faire valoir ses revendications face aux autorités.). D'où le désir de travailler sur la transe, sur la vibration, qu'elle soit intime, hyper sensible, intérieure ou au contraire qu'elle pulse, qu'elle soit puissante, qu'elle explose, en solo, duo, trio ou à l'unisson...

Et donc, pour cela il fallait imaginer le plateau comme un lieu singulier, porteur de sens, ouvert sur l'imaginaire, où nature et constructions humaines cohabitent, un lieu où nature et culture fusionnent. J'ai pensé à un lieu urbex, qui va unir le passé et le présent, avec des objets abandonnés ou oubliés, qui seront disséminés au plateau, un lieu aussi où la nature reprend ses droits. Peut-être un lieu où la nature humaine reprend ses droits, finalement, le plateau comme un lieu où notre propre nature retrouve un état primitif.

« Révéler l'individu, sa personnalité au sein d'un groupe »

Comment *Furieus.ses* ? dialogue-t-il avec votre précédente création *In extremis* ?

Pour moi la fin d' *In extremis* ouvre la voie à *Furieus.ses* ? Avec *In extremis* j'ai joué de l'équilibre « fragile » d'un groupe, ses unions, ses désunions, ses alliances, ses exclusions.... Comment faire groupe lorsqu'on est différents ? Avec *Furieus.ses* ? je cherche l'inverse ! Comment révéler l'individu, sa personnalité au sein d'un groupe. La transindividuation propose à chaque interprète d'être lui-même au sein du groupe, et c'est cette différence qui permet de faire groupe. Ainsi, *Furieus.ses* ? trouve son jeu dans la complémentarité, la singularité des interprètes pour « faire monde ».

Pourquoi avoir choisi l'univers urbex comme toile de fond ?

Parce que c'est un sacré terrain de jeu !

Furieus.ses ? explore les frictions entre le temps présent et celui de l'histoire dont nous sommes héritier.es. J'ai choisi l'univers de l'urbex et de la friche industrielle comme inspiration en vertu de sa singularité et de sa capacité à conjuguer de multiples temporalités. Cet univers matérialise les ruines sur lesquelles nous construisons notre société contemporaine, et au sein de laquelle le temps permettra à la nature de reprendre ses droits. L'urbex est le lieu de la réconciliation, entre la nature, le vivant, et les constructions humaines passées. C'est aussi le lieu idéal pour faire la fête, se lâcher, se rencontrer, s'oublier...

« Prendre appui sur le vécu de chacun »

La transe est au cœur de *Furieus.ses* ? Quelle place occupe cet état dans la pièce, et pourquoi est-elle essentielle pour interroger les aspirations et les contradictions de la jeunesse contemporaine ?

C'est à partir de l'expérience de vie des interprètes et de leur capacité d'exaltation que cette nouvelle création met en avant une jeunesse contemporaine aux desseins paradoxaux, entre lutte et résignation.

Ils et elles ont entre 20 et 30 ans et malgré certains champs d'opposition, on perçoit dans leurs discours le désir d'intégrité et de liberté. Constatant la difficulté à faire société au sein d'un monde individualisé, *Furieus.ses* ? ouvre la porte à cette jeunesse par la transe, la pulse, le désir, la rencontre, ... Ces aspirations permettent de nouvelles mutations. Cet état d'exaltation ou d'extase, qu'il soit intérieur ou explosif, permet de se sentir vivant, de toucher à une forme de liberté, de joie, et aussi d'abandon, de lâcher prise.

C'est terriblement difficile aujourd'hui d'être joyeux dans ce monde. C'est pourquoi cet état de transe est essentiel pour soulever nos cœurs.

Les interprètes sont aussi des narrateurs de leur propre expérience. Comment les vécus individuels des danseur.euse.s et leurs capacités d'exaltation se sont-ils intégrés à la création de l'œuvre ?

A partir d'improvisations, nous avons testé plein de pistes différentes, d'états de corps, de mouvements, de regards... Que ce soit pour des moments de joie ou de révolte, j'ai cherché à révéler l'humanité en chacun des interprètes. L'improvisation a permis de prendre appui sur le vécu de chacun pour mieux les révéler. Je me suis inspiré de leurs personnalités, de leurs fragilités et de leurs forces, pour composer des paysages chorégraphiques qui les révèlent. Ils ont tous des parcours différents, et leurs corps racontent déjà beaucoup de choses par leurs singularités. J'ai donc pris le temps de les découvrir pour leur permettre de s'affirmer et d'assumer leurs « furiosités » !

« Aller vers un collectif, un unisson »

Quels objets ou agrès occupent l'espace scénique ?

Nous avons au plateau une baignoire, un bureau, un fauteuil, des arbres, des murs, de la végétation, de la terre, ... Dans ce décor on trouve des traces de la présence humaine, comme une mémoire de la vie passée.

Ces objets sont à la fois symboliques et très concrets puisqu'ils s'intègrent à la danse. Chaque objet peut devenir un refuge, un piédestal, une cabane, un complice, ... La façon de toucher l'objet, de faire corps « avec » transforme complètement notre regard sur celui-ci. On ne voit plus un objet mais un partenaire. Ou alors l'objet nous permet de suggérer une autre relation au temps et à l'espace, on se projette dans un ailleurs grâce à lui.

Vous interrogez la notion de collectif et de « transindividuation ».

J'ai de plus en plus la sensation qu'il est difficile de vivre ensemble. Ces derniers mois, ces dernières années nous montrent que la peur prend souvent le dessus sur nos comportements, que la curiosité et la différence deviennent des obstacles. Nous avons tendance à nous isoler, à nous diviser, le « nous » est finalement synonyme de solitudes. C'est pourquoi j'ai voulu que ce spectacle explore tout d'abord cette solitude pour aller vers un collectif, un unisson. Démarrer par des soli, avec nos peurs, nos doutes, nos envies, nos désirs, et permettre ensuite une ouverture du regard, un contact rassurant, et enfin la possibilité de se soutenir, de s'entraider. Nous passons par différentes étapes dans le spectacle, avec notamment celle qui me marque le plus qui est celle où on est juste à côté de quelqu'un, dans le même mouvement, mais on est malgré tout pas (encore ?) avec l'autre. On vibre côte à côte sans réussir à s'accorder. Le poids de la solitude ou de l'individuation nous empêche de faire société.

« Faire vibrer les moments de tensions et de plaisirs »

La ronde est un motif récurrent dans la pièce. Quelle symbolique vouliez-vous transmettre à travers ce geste collectif, qui semble à la fois archaïque et contemporain ?

Parce qu'elle nous rappelle l'enfance, les rituels, les sorcières guérisseuses, l'humain primitif, la figure de la ronde est convoquée à différents moments du spectacle.

Elle est un motif d'inquiétude et de joie. Elle emporte les danseur.euse.s et le public dans un élan et une énergie collective. Elle donne aussi l'occasion de s'enraciner, d'empêcher toute inclusion, de faire bloc face à ceux qui seront extérieurs... La ronde, comme une farandole mélancolique ou comme une trace du temps qui passe, permet de devenir un repère collectif.

La musique joue un rôle central dans « Furieux.ses ? ». Comment le musicien live interagit-il avec les danseur-euse-s et amplifie-t-il cette exploration de la transe et du vivant ?

Théo, le musicien, est avant tout un interprète au même titre que les danseurs. J'imagine sa présence comme le maître du lieu et le maître du temps. Son regard et sa musique nous donnent le pouls du spectacle.

Il est par moments extérieur à ce qui se joue et par moments il en est l'acteur principal. Son rôle renforce une dramaturgie des différents espaces de jeu au plateau et conforte la danse au plateau. Le live permet de faire vibrer les moments de tensions et de plaisirs pour mieux les ressentir. Théo nous donne de la force, de l'énergie et participe pleinement musicalement et physiquement à cette expérience chorégraphique collective.

« Sortir de la désillusion sociale »

Quel message souhaitez-vous transmettre à travers cette œuvre ? Que voulez-vous que les spectateurs retiennent ou ressentent après avoir vu « Furieux.ses ? » ?

J'ai souhaité construire le spectacle en dialogue avec cette jeunesse. Si je propose des pistes de travail, c'est grâce aux interprètes et à toute l'équipe technique et de créateurs que le spectacle prend forme.

J'imagine le plateau comme un grand rassemblement, une fête, une ode à l'amour et à l'espoir. Il est essentiel qu'on trouve le moyen de se réparer et de retrouver ce qui vibre en nous. J'espère que ce spectacle nous permettra de travailler collectivement à sortir de la désillusion sociale. Que ces retrouvailles en territoire urbex permettent par la transe et la rencontre des corps une consolation, une reconnaissance collective de l'état du monde et une prise de conscience d'y appartenir pleinement.

En parallèle de votre création se profile la 13ème édition de votre festival Cluny Danse en mai prochain. Pouvez-vous nous en dévoiler sa programmation ?

Oui, comme à notre habitude avec la co-directrice du Festival Annick Boisset, nous aimons proposer des spectacles de compagnies émergentes comme de compagnies reconnues. Le festival est dédié aux arts du mouvement, cirque et danse contemporaine, pour les espaces extérieurs de la ville de Cluny.

Nous fêtons donc notre 13ème édition avec la compagnie d'Amala Dianor, la compagnie Daruma, Bart, Nakama, Sauf le dimanche, le CCN Viadance à Belfort, la compagnie En lacets, Advance Cie, Hors surface, ... et aussi des compagnies amateurs ou écoles de danse du département de Saône-et-Loire et d'ailleurs car le festival accueille tous ceux qui veulent danser !

Nous organisons une mégabarre dans la rue principale de Cluny, un flashmob, des soirées DJ pour se défouler jusqu'au bout de la nuit... Le festival Cluny Danse a lieu tous les ans au troisième week-end du mois de mai, et est le seul à promouvoir les arts du mouvement dans le Sud Bourgogne.

Merci à Frédéric Cellé pour ses réponses.

Pour en savoir plus sur le travail de Frédéric Cellé et assister aux prochaines dates de son spectacle, consultez le site de la compagnie de danse contemporaine [Le Grand Jeté](#).

15 janvier 2025

CHALON SUR SAÔNE

Cette semaine au Conservatoire du Grand Chalon : 'Furieux.ses ?' / Compagnie Le grand jeté



Pièce plateau pour 2 acrodanseurs, 2 acrodanseuses et 1 dj-musicien live.

Jeudi 16 janvier 2025 à 19h - Auditorium

Entre concert, spectacle et célébration, Furieux.ses ? évolue dans un décor urbex. Ce lieu donne à voir la nature qui reprend ses droits sur les constructions humaines, inverse le rapport de domination mais pas seulement. C'est aussi le lieu où nature et humain se mêlent pour représenter une nouvelle utopie.

Furieux.ses ? permet à la jeunesse de se retrouver autour de la transe dans la vie sociale. Cette transe sera explorée comme un espace cathartique et un endroit d'expression collective de la violence, de la douleur et de la joie. Se posent alors les questions : jusqu'à quel point la transe est-elle libératrice et salvatrice pour les jeunes générations ? Peut-elle nous reconnecter au vivant ? Qu'est-ce qui veut (tant) danser à l'intérieur de nous ?

Furieux.ses ? représente cet endroit où on se retrouve pour se lâcher mais aussi pour prendre soin de soi et des autres, pour s'extérioriser, pour faire cohabiter des mondes même si finalement notre besoin de rituel, de transe est impossible à rassasier !

Renseignements, tarifs et réservations :

<https://conservatoire.legrandchalon.fr/decouvrir/spectacles/furieuxses>

Texte et visuel : Service Communication du Conservatoire du Grand Chalon - Crédit photo : DR

cult. news

6 février 2025

Danse

30.01.2025 → 27.03.2025

**Furieux·ses ? : Un monde nouveau entre
colère post-industrielle et défis anti-
gravitationnels**

par Beatrice Lapadat
06.02.2025



Présentée en première au Théâtre du Fil de l'eau à Pantin le 30 janvier 2025, la performance d'acro-danse *Furieux.ses ?* menée par la Cie Le Grand Jeté du chorégraphe Frédéric Cellé explore le voyage entre solitude et cohésion communautaire à l'aide de quatre interprètes et un musicien dont les âges varient entre 18 et 30 ans. Plongés dans l'univers urbex, les cinq jeunes artistes sillonnent audacieusement des territoires obscurs pour faire surgir des étincelles d'espoir.

Figures de la mélancolie post-apocalyptique

Des voyous, des spectres angoissants, des voyageurs hors de ce monde ou tout simplement des jeunes en quête de sens lancés dans une aventure d'exploration urbaine. C'est sous le signe de cette ambiguïté que les quatre danseuses (Pierre Théoleyre, Louise Léguillon, Angie Bustos, Guillaume Cursio), accompagnés par le musicien-interprète Théo Rodriguez-Noury, se révèlent sur le plateau. Inquiétant·e-s mais pas menaçant·e-s, furieux·ses mais pas destructeur·ice-s, les jeunes occupent graduellement l'aire de jeu semi-obscur conçue comme un espace de type urbex, rythmée par des sons électro-rock. Entre hésitation, suspicion et désir de tout démolir pour tout refaire, c'est un long voyage tissu de rébellion et de transe qui se dessine dans *Furieux.ses ?*.

Inspiré par le concept d'espace urbex comme « lieu de la réconciliation, entre la nature, le vivant et les constructions humaines passées », Frédéric Cellé y insère des objets que l'on ne peut pas détacher du sens que la présence du corps humain leur confère : un vieux fauteuil visiblement défectueux et une baignoire devant laquelle l'on retrouve un amas de terre à la place d'un tapis. La rencontre entre les corps et ces objets en attente de « réanimation » active une architecture intriquée de mouvements, de cris, de silences et de traces qui transforment l'espace.

« Faire société » – des soli aux mouvements de groupe

Après les soli qui mettent en exergue la tension entre le corps de chaque individu et l'espace qui résiste à la conquête des étranger·e·s, les mouvements de groupe entraînent la perception des spectateur·ices dans un vertige des sens. Chutes, glissements, portées, roulades, sauts, évolutions haletantes au sol et aspiration vers le haut s'enchaînent dans un dialogue où la prise de risque domine le dessein collectif.

Lors des premiers moments où la consolidation organique du groupe s'amorce, la dynamique du pouvoir au sein de cette micro-communauté laisse de multiples questions ouvertes. Pendant que d'amples mouvements sont déployés en tant que gestes censés sauver l'autre, s'agit-il uniquement d'un désir de protection d'autrui ou s'agit-il aussi d'un désir d'affirmer sa puissance et de dominer l'espace non seulement physique mais aussi social dans lequel les danseuses-acrobates évoluent ? Également, un corps déjà sur-sollicité pour se défendre soi-même saura-t-il trouver encore des ressources pour stimuler et appuyer un autre corps épuisé par le même combat ?

Frédéric Cellé mobilise avec subtilité une progression des enjeux relationnels qui fait que les mouvements les plus radicaux et intriqués ne surgissent que lorsque cette ambiguïté s'efface pour laisser voir une intégrité de groupe indestructible à ce stade de la dramaturgie. C'est la *transindividuation* évoquée par le chorégraphe en tant que « possibilité de se soutenir, de s'entraider » qui fait que des gestes chorégraphiques comportant davantage de risques, jusqu'au défi de la gravité, puissent être articulés dans un climat rassurant de solidarité et de *care*.

La solidarité contre les lois de la gravité

La ronde – convoquée dans le spectacle pour rappeler « l'enfance, les rituels, les sorcières guérisseuses, l'humain primitif » (Frédéric Cellé) – joue elle aussi un rôle décisif dans la consolidation du groupe. On y voit, non sans lien avec titre *Furieux.ses ?*, des Érinys contemporaines exprimant leur colère mais aussi des jeunes désabusés cherchant, à travers des formes rituelles adaptées à leur siècle, le potentiel thérapeutique de la métamorphose induite par la transe.

Poussés, stimulés et réanimés par la mise en action sonore du musicien Théo Rodriguez Noury, les danseuses offrent, vers la fin de la performance, une émouvante démonstration de prouesse technique et de quête poétique. Iels se déplacent au long du mur appuyé·e·s par une autre partie du groupe, comme pour signaler un inévitable épuisement des possibilités offertes par l'axe horizontal. Aucun nouveau monde n'est possible si les limites physiques de l'ancien ne sont pas renversées et bouleversées. Il faut un monde à l'envers – plus éprouvant, mais aussi plus miraculeux – pour survivre en tant que jeune furieux·se à celui des lois physiques immuables.

Demain est annulé

C'est à travers une fête libératrice que l'exploit d'un groupe désormais indéfectible se consacre. Les corps en mode célébratoire ne s'affichent plus de manière frontale – derrière les toiles qui les protègent, les silhouettes dansent librement pour plonger dans un monde où « demain est annulé », comme l'annonce l'écriture affichée brièvement. À l'heure où la performance se clôt au Théâtre du Fil de l'eau, on ne sait pas de quoi ce demain indéfini a l'air, mais on est sûr d'avoir vécu un « ici et maintenant » qui donne l'illusion d'avoir vaincu nous-mêmes la force gravitationnelle pendant quelques instants.

Le spectacle se joue :

- 12 et 13 février 2025 – Théâtre Roger Barat – Herblay (95)
- 12 mars 2025 – Théâtre de Beaune (21)
- 14 mars 2025 – Scène Nationale du Creusot, L'ARC (71)
- 27 mars 2025 – Théâtre de l'Astrée, Villeurbanne (69)

Visuel : © Laurent Philippe

12 février 2025

« Furieux.ses » de Frédéric Cellé

We dance together, we rebel together : L'acro-danse en « environnement urbex ».

Alors, *Furieux.ses*, les jeunes d'aujourd'hui ? Le titre, d'emblée, étonne. Car Frédéric Cellé a su trouver un mot en écriture inclusive qui est prononçable en l'état. C'est un exploit. Ensuite, il nous parle d'acro-danse et d'univers « urbex ». Ce qui n'est pas le nom d'une entreprise du secteur du bâtiment.

Au contraire, ça fait jeune, trendy et permet de situer *Furieux.ses* hors des sentiers battus, surtout vis à vis du nom de sa compagnie, Le Grand Jeté, ce qui renvoie à un univers plus classique, à moins qu'on le lise comme une description du chorégraphe et ancien interprète des Carnets Bagouet, de Nathalie Collantès, de Joanne Leighton et autres Fabrice Ramalingom/Hélène Cathala, dans le sens où François Alu appelait son solo autobiographique *Complètement jeté*.



"urieux.ses" – Frédéric Cellé © Laurent Philippe

A Pantin, la troupe de Cellé, installée en Bourgogne-Franche-Comté, avait investi la salle du Théâtre du Fil de l'Eau, situé au bord du canal, dans un environnement où, juste un peu plus loin, l'ambiance « urbex » (de l'anglais urban exploration) est encore à imaginer en live, avec son goût d'ex-terrain vague. De l'ex-urbex, en quelque sorte. On verrait donc bien les quatre danseurs s'aventurer entre les hangars, à la tombée de la nuit.

Et, vu que *Furieux.ses* « pose la question à la jeunesse de la nécessité de se retrouver autour de la transe dans la vie sociale », on voyait d'un bon œil la présence de plusieurs groupes de jeunes dans la salle, se disant qu'ils allaient, de leur côté, voir d'un bon œil cette pièce se référant à leur propre univers (supposé). N'auraient-ils pas assez de raisons de se dire furieux ou furieuses ?

Mais qu'est ce qu'est la fureur, au juste ? Celle de *Furieux.ses* ne ressemble pas à ce qu'on entend par là, habituellement. Est-ce vraiment toujours cette émotion violente et à peine contrôlable, cette folie frénétique, cette extrême colère auxquels on pense immédiatement ? La fureur peut aussi être cette envie irrésistible, définie par le Larousse comme un engouement irrésistible pour quelque chose, un état de folie ou un acharnement extrême dans l'action.

Galerie photo © Michel Petit



En ce sens, il n'y a aucun doute : Les quatre danseurs et le guitariste vivent ici bien un état de fureur, à savoir la fureur de bouger. Leur course ressemble parfois à une véritable ivresse, dans la fureur de l'action, sans but et sans discernement. En ce sens le quintette situé en environnement « urbex » rappelle justement les créations chorégraphiques pensées pour les festivals investissant l'espace public, où il faut attraper le badaud par le petit bout de son attention et le motiver à rester, en déversant un maximum d'énergie cinétique. Et une part d'acrobatie n'y fait pas de mal, d'autant plus que l'acro-danse est une discipline plutôt jeune qui a le vent en poupe.

Mais ils connaissent aussi des accalmies, se font bercer par la guitare de Théo Rodriguez-Noury, font des fauteuils et de la baignoire abandonnés qui meublent ce dedans-dehors – et même des façades – leurs agrès. Ils engagent de jolis portés et semblent s'agiter dans la nostalgie d'un état de bonheur dans lequel la rébellion et la fête se confondent. C'est d'autant plus vrai que ces acro-danseurs auto-définis comme « *porte-étendards de la jeunesse d'aujourd'hui* » ont plutôt l'air d'être déjà passés par la phase la plus furieuse et rebelle de la vie.

Galerie photo © Laurent Philippe



Aussi ils correspondent parfaitement à cet environnement « urbex » tel que le définit Cellé, à savoir comme « *lieu de la réconciliation entre la nature, le vivant, et les constructions humaines passées.* » Et bien sûr, l'époque d'avant l'urbanisation. Regarder l'environnement « urbex » avec un peu de recul révèle surtout le temps qui vient de s'écouler. Ce n'est pas ainsi que la jeunesse aborde le temps qui passe.

Réconciliation aussi entre les humains qui d'abord s'enivrent de musique et de danse en mode solitaire, pour s'accorder petit à petit dans des unissons et des figures de soutien mutuel, terminant sur une sorte de fureur du partage. Tout ça est finalement très adulte. Alors quid de cette suite du titre, « *We dance together, we rebel together* » et d'une pièce annoncée comme « *mettant en lumière une jeunesse contemporaine aux aspirations contradictoires, oscillant entre résistance et soumission* » ? Aide-t-elle la jeunesse à grandir ou aide-t-elle les adultes à accepter la perte de leurs utopies d'adolescents ?

Thomas Hahn

Vu le 30 janvier 2025, Pantin, Théâtre du Fil de l'Eau

Furieux.ses ? – We dance together, we rebel together